

# KIKK, TRAKK, smart... Namur, créative et intelligente ?

14

Par Catherine  
VANDENBROUCKE

Sous ces termes rébarbatifs pour certains, se cache un changement d'organisation de la société, peu perceptible, mais fondamental.



**L**ORSQUE les grands projets structurants pour Namur sont évoqués, il est souvent question de smart city. De nombreux namurois ne se sentent pas concernés par des projets qui utilisent un vocabulaire qui, pour eux, n'a aucune signification. En fait, il est tout simplement question de mettre toutes les énergies des acteurs locaux pour tirer parti des possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, au service du développement de la ville et de la région, de la qualité de vie et du bien vivre ensemble. Les défis sociétaux et environnementaux sont énormes pour demain et les aborder avec créativité permet de sortir du cadre pour oser innover.

Les services offerts par le TRAKK et les projets menés dans le cadre de la plateforme Namur Creativity Office participent à ce mouvement.

**Le TRAKK, une maison où les gens se rencontrent, travaillent, apprennent, s'amuse...**

## Comprenons-nous...

**Hub** : emprunté au langage des transports et de l'informatique, le mot hub désigne une plateforme, un noyau, un concentrateur. Un hub créatif est donc un lieu de rencontre, d'échange pluridisciplinaire en vue de développer des projets créatifs.

**Fab Lab** : LABoratoire de FABrication où toute personne, quel que soit son niveau de connaissance, peut venir expérimenter, apprendre ou fabriquer par elle-même tous types d'objets.

**Smart city** : ville qui utilise les technologies de l'information et de la communication pour améliorer ses services ou les rendre moins coûteux.

Si cela vous intrigue ou vous passionne :  
[www.creativewallonia.be](http://www.creativewallonia.be) - [www.trakk.be](http://www.trakk.be)

C'est une maison de rangée, avenue Reine Astrid, repérable par le logo TRAKK.

Au quotidien, elle est gérée par une équipe composée de quatre personnes (deux équivalents temps plein) : Jil Theunissen et François Chasseur, détachés du KIKK Festival, et Adeline Cornet et Laura Latour, détachées du BEP.

Au rez-de-chaussée, les différentes pièces et la cuisine servent aux activités indivi-

duelles et collectives proposées. Différents services qu'Adeline et Jill nous expliquent.

Les ateliers, tout d'abord. Ils sont de deux types : plus techniques, ils s'adressent au grand public curieux de découvertes et proposent de l'initiation à l'électronique, au design, à la technologie. Le but est de fabriquer un objet avec lequel chacun repartira. Par exemple, ce 14 octobre, Jill attendait les participants à l'atelier qui allait leur apprendre à utiliser la découpeuse laser pour réaliser des trophées de chasse. D'autres séances ont amené à la fabrication d'un ampli pour smartphone, d'un robot, d'un abat-jour... L'intérêt est de montrer tout ce qu'on peut faire avec une découpeuse laser. Certains ateliers sont destinés spécialement aux enfants.

Les ateliers de pensée créative sont davantage orientés vers les entreprises, même s'ils sont ouverts à tous. Ils se déroulent en deux temps, deux mardis du même mois espacés de 15 jours et abordent, en théorie et en pratique, des thématiques comme le brainstorming, le mind mapping, créativité et réunions efficaces... Une mise en application est initiée entre les deux séances et analysée lors de la deuxième. Le but est de proposer des formations accessibles à tous, précisent les deux animatrices.



Les ateliers organisés au TRAKK proposent, entre autres choses, de créer des objets utilitaires ou décoratifs, comme cet abat-jour ou ce 'trophée de chasse'. L'occasion de comprendre le fonctionnement et l'utilité de la découpeuse laser.



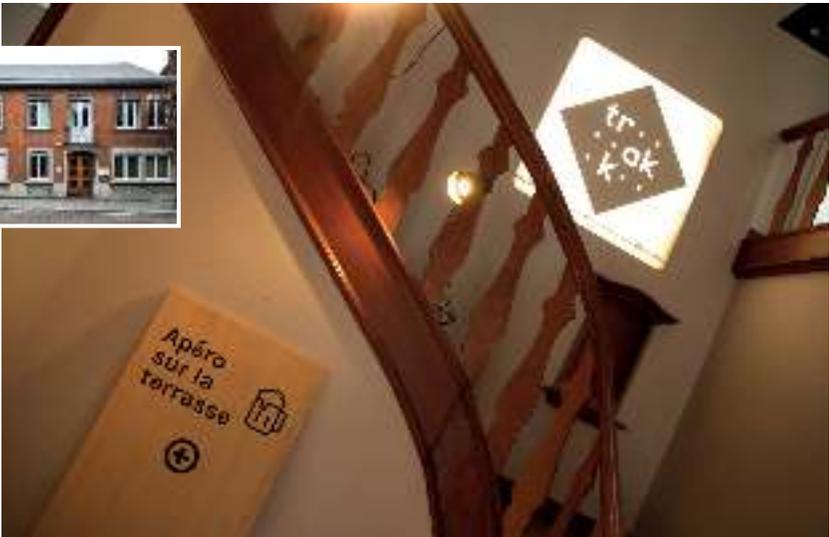
Les ateliers pour enfants visent à les familiariser avec les nouvelles technologies via des activités ludiques et fun.

Le fab lab est accessible aux entreprises résidentes du TRAKK, bien entendu, mais aussi à tout qui le souhaite. Le mercredi, le fab lab est accessible sans rendez-vous. François se tient à la disposition des personnes qui ont besoin d'utiliser les outils mais ne savent pas comment s'y prendre. Normalement, on se débrouille assez rapidement une fois l'initiation donnée. Pour accéder au fab lab,

deux possibilités, une carte de 5 séances d'une demi-journée (30 €) ou un abonnement annuel (200 €). La découpeuse laser et l'imprimante 3D sont les plus sollicitées. Elles permettent le prototypage rapide et à moindre frais. Le but est que les porteurs de projets puissent rapidement être autonomes sur les machines. C'est le seul service payant du TRAKK, hormis la location de bureaux.

Qui utilise le fab lab ? « Dernièrement, un étudiant qui devait réaliser un film pour son TFE est venu pour chercher une solution pour créer une partie d'un personnage. Il s'est rendu compte que d'autres services proposés par le TRAKK pouvaient l'intéresser. L'idée sous-jacente, c'est la rencontre entre les personnes qui fréquentent les différents services. On voit déjà des projets poindre entre des personnes qui

Le TRAKK, une maison accueillante où se rencontrent différents types de public, où naissent des projets communs, où l'on vient pour apprendre, découvrir, s'amuser, expérimenter, partager... Au rez-de-chaussée, les activités ouvertes à tous et le laboratoire. À l'étage, les bureaux des entreprises.



Le fab lab (laboratoire de fabrication) est installé au rez-de-chaussée. On y trouve une imprimante 3D, une découpeuse laser, une fraiseuse numérique...

ne se seraient jamais croisées autrement : architectes et étudiants, Incub'Hacker et Superbe ou ce chercheur de l'UCL, orateur d'une des conférences, qui a découvert le fab lab et la possibilité d'accompagnement individuel et a finalisé dans ce cadre le développement d'un jeu pour urinoirs...

Outre dans le fab lab, un accompagnement individuel pour porteurs de projet est assuré par Aedine. « Il y a d'une part les séances d'agitation d'idées. C'est un peu comme si le porteur de projet venait me déposer une grosse boule de laine emmêlée et que je tirais un ou deux fils pour commencer à démêler. Je lui apporte le recul

qu'il n'a plus et je l'accompagne dans la structuration de son processus de création. D'autre part, il y a les séances de co-design, une méthode collaborative qui donne un coup de pouce, qui constitue un tremplin pour faire avancer l'idée. On réunit autour de la table 6 à 8 personnes, amenées par le porteur de projet et/ou proposée par moi, et répondant à certains critères définis par le projet à booster, et par l'animation de la séance, je les amène à débloquent le processus créatif. Par exemple, la start-up NOWA avait créé un portefeuille en plastique recyclé pour homme et voulait sortir un modèle femme. On a organisé une séance de co-design avec quelques-uns de leurs amis, des

stylistes, etc., qui a mené à une première ébauche de produit et débloquent leur processus créatif. Nous sommes occupés de suivre le même type de démarche avec le Musée de la Céramique d'Andenne qui souhaite revoir son identité. Nous ne faisons pas de la consultance, nous nous positionnons en amont. Nous donnons les outils, nous ne faisons pas à la place des porteurs de projet.

« Notre boulot, c'est de rendre la maison accueillante pour tous. Mettre les gens à l'aise. Notre objectif principal est de faciliter le mélange des genres : entreprises, start-up, particuliers, porteurs de projet, enfants, étudiants, chercheurs, professeurs ... On se retrouve naturellement autour de la table de la cuisine, quelqu'un met un gâteau au centre, on le partage et on discute. La rencontre et la convivialité sont au centre du projet. »

### À l'étage, les résidents...

L'activité quotidienne au 118, avenue Reine Astrid est principalement assurée par les membres des entreprises installées dans les bureaux de l'étage. « Nous favorisons les industries culturelles et créatives, précise Jill. C'est intéressant pour nous d'avoir des gens qui travaillent dans les murs de la maison car ils la font vivre. Pour le moment, ils sont cinq et nous sommes en négociation

avec deux autres (une start-up de création d'objets connectés et de communication digitale, entre autres) pour le bureau qui reste à louer. Et si le dossier est accepté, un incubateur pour étudiants entrepreneurs pourrait occuper un autre espace. »

### Superbe

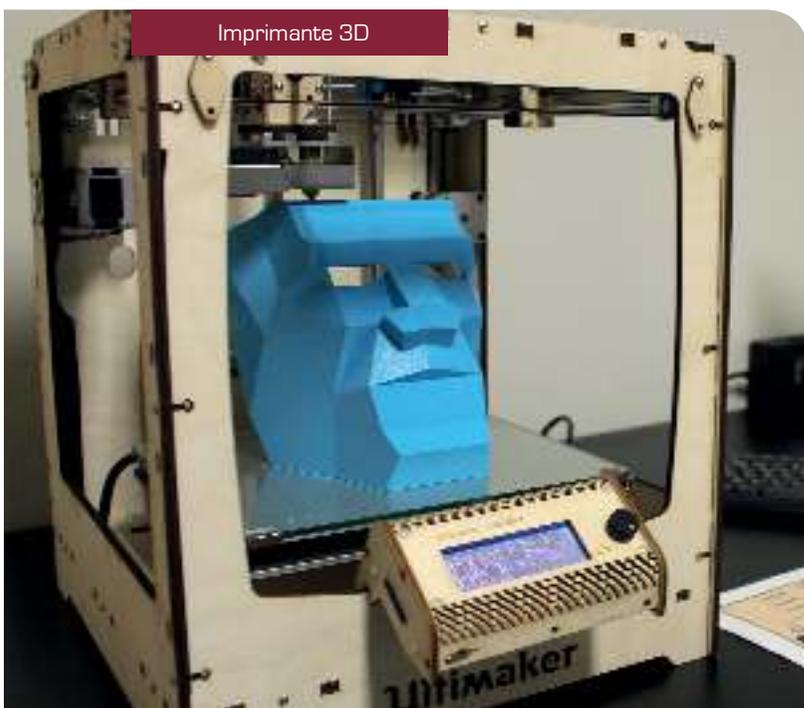
Émanation de Dogstudio, Superbe a quitté les bureaux de la rue Saintraint parce qu'ils avaient, les uns et les autres, besoin d'espace. Mené par un trio très complémentaire (business, technique-design et créativité), Superbe réalise beaucoup d'installations physiques et interactives et trouve un intérêt évident à l'utilisation du fab lab.

### Level Studio

Ce sont deux architectes intéressés eux aussi par le fab lab parce qu'ils créent également du mobilier et souhaitent élargir leurs activités. La possibilité d'évoluer dans une communauté comme celle proposée à travers tous les services et activités du TRAKK a guidé leur choix.

### Superstrong

Actifs dans la communication numérique (sites web, plans de communication, etc.), Superstrong est l'organisateur des Cafés numériques



Imprimante 3D

Photo © BEP



## Technobel

Basé à Ciney, cet organisme d'accompagnement et de formation pour jeunes demandeurs d'emploi aux technologies de l'information et de la communication et à travers elles est labellisé comme formateur en LEGO serious play. Il aura une antenne au TRAKK dès le 1<sup>er</sup> novembre pour y développer une formation utilisant les LEGO serious play et pour accéder au fab lab. « Technobel fait un pari sur l'avenir, souligne Jill, ils forment aux métiers de demain qui, dans 4 ou 5 ans, deviendront indispensables aux entreprises. »

## Le Smart Gastronomy lab

En transit avant un déménagement vers Gembloux d'ici à la fin de l'année, le Smart Gastronomy lab est un des deux living lab pilotes développés en Wallonie dans le cadre de Creative Wallonia (lire ci-contre).

« Globalement, on a l'impression que la fréquentation est en train de décoller, confie Jill et Adeline. Les ateliers des dernières semaines étaient quasi tous complets. De plus en plus de gens viennent pour une activité, parfois en se montrant très sceptiques, et puis reviennent très régulièrement pour d'autres ateliers ou conférences. Mais le TRAKK, c'est aussi et surtout des gens qui collaborent sans l'inter-

vention de l'équipe. Ils parlent beaucoup entre eux, croisent leurs expériences et cela fait comme un appel d'air. C'est exactement cela que l'on cherche... Nous avons un rôle de plombier, de constructeur de ponts... Nous cherchons à créer ce "Bang" de la surprise qui amène à sortir du cadre pour passer d'une ère post-industrielle à une économie créative. Bien sûr, il faudra du temps, on travaille par percolation, peu à peu... »

## Que changera le déménagement ?

On passera de 300 à 2 000 m<sup>2</sup> mais il n'y aura pas de changement fondamental dans les services proposés. La principale différence, c'est que tout sera plus adapté. Ici, nous sommes dans une maison qui abritait des kots d'étudiants, donc, ce sont de petites pièces, peu fonctionnelles. Une fois que le centre sportif universitaire (plus loin dans l'avenue Reine Astrid) aura été réaménagé pour le TRAKK, nous pourrions mettre à disposition des bureaux, des ateliers et des entrepôts, une salle de conférence plus grande et partout une meilleure acoustique. Cela permettra de laisser plus de place à l'artistique, ce qui n'est pas possible pour le moment faute d'espaces

suffisamment grands et en raison des bruits de la rue. Bref, ce sera la même chose, mais en mieux. Et le bâtiment aura une vraie identité visuelle.

## Gros plan gourmand : le Smart Gastronomy Lab

Le "Smart Gastronomy Lab" est l'un des deux living labs pilotes issus de l'appel à projet de Creative Wallonia. Dorothée Goffin, première assistante de la cellule 'Innovation et créativité' (ULg), est chargée de son développement. Elle y travaille avec Gaëtan Richard. L'objectif global : favoriser le mieux-manger, innover pour mieux nourrir la planète. Elle explique : « Un living lab, c'est un laboratoire d'innovation où l'on fait de la co-création (création collective), du prototypage, des tests en conditions réelles. L'utilisateur est au centre de la démarche, de l'émergence de l'idée aux tests. L'avantage est que l'on a un retour direct. On peut rectifier rapidement. On est plus efficace que dans la recherche et développement classique où l'on teste tout à la fin du processus. Le living lab se caractérise aussi par son approche pluridisciplinaire. Nous regroupons des scientifiques (ndlr : D. Goffin et G. Richard sont chimistes), des ex-

perts en nouvelles technologies, des designers, des grands chefs, des nutritionnistes... On retrouve donc parmi les partenaires Génération W, le BEP et le KIKK.

Installé au TRAKK, où François Chasseur et Gaëtan Richard ont mis au point l'imprimante 3D chocolat, le Smart Gastronomy Lab aura à terme un bâtiment propre (à l'état de plans aujourd'hui) au sein de l'ULg à Gembloux, où l'on trouvera un magasin et un restaurant expérimentaux, un laboratoire culinaire et une cuisine professionnelle, mais aussi des espaces de co-working et des salles de réunion.

C'est une démarche de développement durable centrée sur de nouveaux procédés de transformation (adaptation de la lacto-fermentation, par exemple) ou l'intégration dans notre alimentation de nouveaux ingrédients comme la spiruline (très appréciée des sportifs pour ses qualités) ou les micro-algues. Comment les amener vers les consommateurs ? Faut-il les dissimuler ou mettre leurs caractéristiques en évidence ? Comment les rendre attractifs ? Autant de questions qui trouveront réponse dans ce nouvel espace.

À découvrir au KIKK Market, du 5 au 7 novembre prochains...



Mise au point par François Chasseur et Gaëtan Richard, l'imprimante 3D chocolat permet de réaliser des pièces impossibles à couler dans un moule, et surtout à démouler. La porte ouverte à de nouvelles expérimentations avec d'autres aliments.

## Le KIKK festival Du 5 au 7 novembre

Pour ceux qui se demandent vraiment ce qu'ils pourraient aller faire au KIKK Festival, le KIKK Market (sous chapiteau, place d'Armes) est sans aucun doute la bonne porte d'entrée... Des projets testables et manipulables présentés au grand public par des entreprises, des start-ups et des créatifs. La démonstration que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne sont pas un phénomène abstrait réservé aux geeks mangeurs de pizzas. « Il faut y aller pour ressentir les choses, démystifier les nouvelles technologies, insiste Jill. C'est aussi un lieu dédié à l'entrepreneuriat : montrer que, lorsque l'on a envie d'entreprendre, de créer un projet innovant, il y a moyen de trouver les

fonds nécessaires sans forcément passer par les grandes banques, notamment avec le financement participatif. Des projets aboutis en font la démonstration au KIKK Market ». Ce sera l'occasion de voir à l'œuvre l'imprimante 3D en chocolat du Smart Gastronomy Lab.

Trois jours, chacun est invité à se plonger dans l'univers des dernières innovations en matière d'art, de design et, nouveauté pour cette édition, de cuisine. Conférences, expositions, installations, workshops, market et performances constituent un programme où chacun pourra trouver un moment à apprécier.

En marge des conférences (entre autres, Tobias Van Schneider, directeur artistique de Spotify, Golan Levin, qui utilise les technologies numériques pour réaliser des œuvres d'art, ou encore Pauline van Dongen, qui réussit à intégrer

des panneaux solaires aux vêtements qu'elle crée...), l'exposition dans l'espace culturel d'Harscamp accueillera une installation monumentale, sculpture sonore, de l'artiste suisse Zimoun, du 5 au 15 novembre. À voir également, les artistes bruxellois de Lab(au) et leur projet origamiSeries, des sculptures cinétiques fabriquées à partir de papier et de métal.

Le KIKK festival se déroule en plusieurs lieux : conférences et workshops au Théâtre de Namur, Market sous le chapiteau de la

### Bon à savoir...

Créé en 2011, le KIKK Festival grandit un peu chaque année et est devenu un événement de référence sur le plan international. En 2013, il a accueilli plus de 3 500 personnes venant de 46 pays différents. Il explore les implications économiques et artistiques des nouvelles technologies. Le KIKK est à la croisée de la technologie, des arts visuels, de la musique, de l'architecture, du design et des médias interactifs.

place d'Armes, expositions à la Galerie du Beffroi et à l'Espace culturel d'Harscamp.

Plus d'infos : [www.kikk.be](http://www.kikk.be)



## L'UNamur s'investit pour l'innovation et la créativité

**Partenaire fondateur  
du TRAKK et du Namur  
Creativity Office,  
l'Université de Namur  
s'implique activement  
dans ces projets.  
Rencontre avec Annick  
Castiaux, professeur  
au département des  
Sciences de gestion et  
en charge des cours  
liés à la créativité et  
l'innovation.**

« Le TRAKK est une des choses mises en place pour développer Namur comme une ville aux dimensions sociale et environnementale qui sait tirer le meilleur parti des opportunités technologiques, tout en cultivant le bien-être. Penser l'espace et les projets avec conscience de l'économie circulaire. Le partenariat de la Ressourcerie namuroise dans le TRAKK en est le garant : le mobilier, par exemple, a été réfléchi avec eux. L'objectif est de stimuler la créativité et l'entrepreneuriat, surtout à partir des technologies nouvelles. C'est un hub, un lieu de rencontre, un



Annick Castiaux, professeur en Sciences de gestion à l'UNamur en charge, entre autres, des cours liés à l'innovation et à la créativité. Ici, en pleine expérimentation au TRAKK.

vecteur de dynamisation. Pour l'université, et plus particulièrement dans un premier temps, la filière "Innovation et Entrepreneuriat", c'est très important que les étudiants et les chercheurs puissent participer aux activités proposées par le TRAKK. Dans le cadre d'un cours, par exemple, ils doivent développer un plan d'affaire. Nous collaborons déjà avec le BEP, notamment via BeProdigious et le NEC, mais participer aux workshops, aux conférences, aux activités ludiques proposées au TRAKK complétera vraiment leur approche de la créativité. Il est très important de les y sensibiliser, de les y former et de pratiquer le réseautage dès que possible. Et c'est ce qui est intéressant, les opportunités d'hybridation : des personnes de culture et de background différents apportent des opportunités nouvelles de projets. »

« Les étudiants d'aujourd'hui devront être les moteurs de la créativité et de l'innovation

Photo © BEP



Les partenaires du TRAKK symbolisent la diversité des publics visés : Gilles Bazelaire (KIKK Festival), Jean-Claude Marcourt (Creative Wallonia), Maxime Prévot (Ville de Namur), Renaud Degueldre (BEP), Annick Castiaux (UNamur), mais aussi Gembloux Agro-Bio Tech et La Ressourcerie namuroise.

**dans leur entreprise. Ils doivent s'y préparer... »**

Les étudiants ont besoin de dynamiser leur créativité et leur esprit d'entreprendre. Si celui-ci est bien mis en évidence depuis quelques années, la créativité, quant à elle, n'est que peu couverte durant les années d'études. « Les étudiants sont habitués à rentrer dans le moule. Or, il faut oser penser autrement, surtout dans les sciences de gestion. Mais l'objectif est

d'ouvrir ce pont vers la créativité à tous. C'est déjà le cas des doctorants en sciences qui ont des modules de créativité, d'innovation et d'entrepreneuriat. C'est d'autant plus urgent que c'est un besoin ressenti par les entreprises qui ne savent pas gérer les équipes créatives, faire avancer des projets créatifs. Nous avons d'ailleurs instauré un nouveau cours qui aborde le leadership de la créativité, l'organisation de l'espace créatif et la façon de gérer un projet créatif. Car au-

jourd'hui, ce que l'on demande aux jeunes travailleurs, c'est d'être efficaces avant tout. Mais ces sessions dédiées à la créativité sont inconfortables pour eux, il faut pouvoir les amener à trouver l'enthousiasme pour cette démarche. Pour le moment, on en est encore au stade de l'expérimentation, de l'adaptation. S'habituer à ne plus avoir un seul lieu d'apprentissage, à décompartmenter les choses... »



# LOCK'O®

**boxes & surfaces sécurisés**

**...Besoin d'espace, Problème de stockage de 10 à 1000 m² ?**

**Lock'o a la solution à proximité**

- Namur
- Gosselies
- Gembloux
- Waremme
- Aubange

- Fleurus
- Awans

- Wierde
- Herstal
- Rhisnes
- Messancy
- Gembloux

**L'atout de votre société**

**0800/16.590**

[www.lockoffice.be](http://www.lockoffice.be)

**LOCK'O**

**LOCK'OFFICE**

business center • bureaux individuels

**LOCK'OFFICE**

**à tout moment et à budget fixe ?**

**Lock'office a la solution à proximité**

[www.locko.be](http://www.locko.be)

## Le BEP

l'agence de développement économique durable en Province de Namur





BEP  
Avenue Sergent Vrithoff, 2  
5000 Namur  
[www.bep.be](http://www.bep.be)  
[info@bep.be](mailto:info@bep.be)  
tél : +32 (0)81/71.71.71  
fax : +32 (0)81/71.71.00



## Des chercheurs au cœur de l'action

Si le TRAKK est un lieu d'apprentissage hors du commun pour les étudiants, il est aussi un lieu d'expérimentation pour les chercheurs. Lieu de recherche fondamentale et pratique, il pourra aussi faire appel à eux pour les conférences et les différents apports liés à leur expertise. La participation à des ateliers permettra aux chercheurs de faire de la recherche-action de haut niveau. Une fois le financement annoncé par les fonds FEDER disponible (il pourrait être libéré dès le mois de janvier 2016), trois chercheurs de l'UNamur seront attachés au TRAKK et travailleront en collaboration avec l'équipe de gestion et d'animation (voir page 13).

## Appliquer le management créatif à l'administration et aux collectivités

En août dernier, le Namur Creativity Office était porté sur les fonts baptismaux par les différentes institutions publiques et privées qui ont œuvré à sa création : autour du gouverneur, l'Université de Namur, la Ville et la Province de Namur, la Wallonie, le BEP et l'UCM. Tous ont insisté pour préciser qu'il ne s'agit pas d'une structure qui s'ajoute aux autres, mais un lieu fédérateur qui assure de la cohérence dans la démarche et donne une meilleure visibilité aux projets qui pourront être amenés dans ce cadre.

Annick Castiaux : « Il s'agit de

la même logique que le TRAKK, mais à destination des services publics et des collectivités (écoles, hôpitaux...). On y ressent le même besoin d'innovation, la même nécessité d'être plus créatif. Ces institutions sont obligées de plus en plus d'impliquer leurs usagers (patients, élèves, étudiants ...) dans les processus de décision. Ceux-ci ne veulent plus être considérés comme bénéficiaires, consommateurs, mais ils se comportent en acteurs. Il y a un réel changement dans la façon de faire les choses, on est obligé d'en tenir compte. De plus, les nouvelles technologies le permettent aujourd'hui. Prenons l'exemple des applications pour smartphone, qui permettent même de différencier les approches selon le type de citoyen. »

Au sein du Creativity Office, des projets pilotes existent déjà, qui vont permettre d'explorer de nouvelles possibilités et de tirer de bonnes pratiques à appliquer ailleurs. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'UCM, qui n'est pas un organisme public, fait partie des partenaires : l'expérience de ses membres peut être transposée en partie aux services publics.

Annick Castiaux résume : « Bref, le TRAKK et le Namur Creativity Office ont le même objectif, mais pas le même public. Le premier est orienté vers les entreprises (nouvelles opportunités d'affaires) et le grand public (sensibilisation aux nouvelles technologies) et le second vise l'innovation dans la gouvernance du management public. Ils vont se nourrir l'un l'autre, il n'y a pas de barrière entre les deux. »

## Et le port numérique, dans tout ça ?

Elle poursuit : « Le port numérique sera la première application de ces efforts. Un lieu où on pourra donner un avis par rapport à l'évolution de la ville, en direct. Pas seulement pour les fans de technologies via une application, mais dans un lieu physique, où

l'on peut se rencontrer. Un lieu qui sera facilitateur de l'interaction entre la Ville, ses décideurs et les différents types de citoyens, y compris les touristes. C'est une très bonne façon de recueillir l'avis des gens, sans devoir en arriver à faire une consultation populaire... »

## On n'est qu'au début du processus, mais on avance...

Le but de tout cela est de rencontrer plus et mieux les besoins des citoyens en utilisant l'intelligence collective pour trouver des solutions efficaces. Certaines expériences sont déjà en place, comme les applis relatives à la collecte de déchet par le BEP Environnement, une recherche est en cours avec Mont-Godinne sur le nouveau rôle du patient comme acteur de son parcours de soins ou encore avec le CHU de Liège sur l'usage des techno-

logies mobiles et la perception du patient du contrôle de ses paramètres. L'UNamur a une série de compétences à mettre au service de la collectivité dans ce cadre. L'Université a d'ailleurs participé à la mission à Montréal et à Québec en début d'année. La semaine prochaine, une autre mission ira à Issy-les-Moulineaux et à Strasbourg et en novembre, à Nantes et à Bordeaux. Nous comptons bien retirer les bonnes pratiques de ces villes intelligentes pour tirer profit des opportunités des nouvelles technologies. Et ainsi développer un territoire namurois intelligent qui pérennise l'avantage de la qualité de vie qui le caractérise. Tous les partenaires cités plus haut participent à la mise en place de cette vraie dynamique namuroise. Cela correspond tout à fait à la volonté de l'Université de s'investir et de s'ancrer dans le territoire où elle est implantée. »



Quitter l'auditoire pour se former à la créativité et à l'innovation. C'est ce que propose l'Université de Namur à ses étudiants en Sciences de Gestion.

